

Cinq jalons de réflexion autour d'un projet de recherche

Sémir Badir

FNRS / Université de Liège

1. Le projet de recherches inauguré dans le cadre de la convention Capes-WBI est consacré à l'étude des rapports entre texte et image dans le discours scientifique. Un tel objet d'étude laisse la possibilité d'une double focalisation :

- focalisation théorique sur le rapport texte – image, le discours scientifique servant de réservoir d'exemples pour la réflexion théorique ;
- focalisation descriptive sur le discours scientifique, le rapport texte – image étant supposé suffisamment établi en théorie.

Le projet Capes-WBI consiste à parier sur la complémentarité de ces deux focalisations, c'est-à-dire à revoir la prémisse que chacune d'entre elles contient :

- le rapport que la théorie sémiotique peut poser entre le texte et l'image demande à être repensé à partir du discours scientifique ;
- en contrepartie, le discours scientifique reçoit une description proprement sémiotique à partir des rapports qu'il est permis de poser, dans ce discours, entre des énoncés verbaux (mais aussi des formulations de type symbolique) et des images (photographies, schémas et tableaux graphiques, dessins, etc.).

Il n'empêche que la présence d'une double focalisation rend le projet justiciable d'une approche tensive.

- Sous un angle **extensif**, il s'agit d'observer et de décrire ce que font les textes et les images *ensemble*. Le discours scientifique est un cas d'énoncé polysémiotique. Les questions qui se posent immédiatement sont relatives à la hiérarchisation, la position, la fréquence des images vis-à-vis des textes et vice versa.
 - Sous un angle **intensif**, on peut se demander ce que le texte et l'image ont *en commun*. Le discours scientifique est alors le lieu d'une forme intersémiotique que l'analyse sémiotique doit permettre de dégager.
2. Sous l'angle intensif, le projet interroge directement les concepts et les outils d'analyse de la sémiotique elle-même. Il est évident en effet que les textes et les images auront en commun ce que l'analyse sémiotique parviendra à concevoir et à analyser comme des caractéristiques communes. Autrement dit, ce qui mis en examen, et qui constitue l'enjeu théorique du projet, est la propension de la sémiotique à atteindre dans ses concepts un degré de généralité suffisant pour caractériser, à différents niveaux descriptifs, les spécificités communes aux textes et aux images.

Trois pistes, parmi bien d'autres possibles, ont commencé d'être explorées.

- a. Au niveau de description le plus général, il s'agit de voir dans quelle mesure et à quelles conditions il est possible d'octroyer aux images un statut sémiotique comparable à celui des textes. En clair : les images constituent-elles un langage

dans l'acceptation que la théorie sémiotique applique aux textes ? (À ce sujet, voir Badir 2009 & 2011).

- b. Dans le cadre d'une analyse sémantique, on peut se demander si les figures de rhétorique telles que la sémiotique les a hérité de la tradition pour les repenser dans son cadre propre (voir Groupe μ 1970) peuvent être appliquées aux images. La question a été traitée et discutée en particulier à propos de la métaphore, de la métonymie et de la synecdoque par Jean-Marie Klinkenberg (1993 & 1994) et par Marc Bonhomme (2008).
 - c. Du côté de la syntaxe, ou du moins du côté de l'analyse syntagmatique, il est intéressant de se demander par quels procédés l'image a la capacité de nier. La négation, comme on sait, est au cœur du carré sémiotique, définissant à la fois le contraire et le contradictoire, de sorte que, dans ses structures profondes, la sémiotique narrative en dépend entièrement. Une sémiotique de l'image est-elle concernée de la même manière par la négation ? Le colloque organisé à Liège en décembre 2011 sera consacré à cette question. Il fait suite aux réflexions amorcées dans le cadre du séminaire intersémiotique de Paris 2010-2011 dont un certain nombre d'interventions sont disponibles en ligne sur le site des *Nouveaux Actes Sémiotiques*¹.
3. En ces questions, le projet Capes-WBI relève de la sémiotique générale et demeure fidèle, sur ce point, à l'enseignement greimassien. Il encourage l'abstraction et la généralisation des concepts de manière à embrasser, soit en extensité soit en intensité, des objets distincts à travers des analyses homologables.

Le projet se signale toutefois comme « post-greimassien » en ce qu'il ne vise plus le récit comme unité abstraite et générale. In fine, il pose l'hypothèse d'un niveau d'abstraction et de généralisation plus élevé que celui du récit. Ce niveau est celui de l'*analyse*, applicable tant à ses objets (le texte, l'image) qu'à son propre appareil descriptif. En cela le projet se montre conforme, par delà Greimas, avec la théorie de Hjelmslev, en particulier avec l'immanence absolue que celui-ci promeut (la métasémiotique n'étant pas autrement constituée, au niveau d'abstraction et de généralisation adéquat, que ses sémiotiques-objets).

La sémiotique greimassienne est pour l'essentiel, quoique à sa manière, une *sémantique formelle*², c'est-à-dire une analyse des formes de contenu. La sémiotique post-greimassienne explore quant à elle tous les aspects de la signification. Elle s'attache aux spécificités des expressions comme aux circonstances de leurs manifestations. C'est pourquoi des concepts tels que ceux de *sémiosis*, d'*énonciation* ou de *pratique* y ont pris une place de plus en plus prépondérante.

4. Quoi qu'il en soit, au delà de l'évolution de la sémiotique greimassienne et post-greimassienne, le projet est concomitant du développement de la sémiotique visuelle, et plus particulièrement de son *émancipation* vis-à-vis des autres domaines où la sémiotique s'est développée.

¹ <http://revues.unilim.fr/nas/sommaire.php?id=1759>

² Il est vrai qu'elle s'en défende, maintenant le sème comme substance de contenu. Mais il est évident que le carré sémiotique vise à formaliser, à la fois dans une paradigmatique et dans une syntagmatique, les sèmes que l'analyse déduit des textes. Du reste, en termes hjelmsléviens, il n'y a de substance que formée.

Cette émancipation est du reste comparable à celle qu'a recherchée la sémiotique textuelle elle-même, et avant elle la linguistique structurale. La sémiotique visuelle s'émancipe de la conception représentationnaliste de l'image, de la même manière que la linguistique structurale s'est dégagée d'une conception purement référentielle du langage. L'image *ne représente pas* (ni le réel, ni la pensée, ni un énoncé textuel). Du moins ne peut-on pas édifier une analyse sémiotique des images sur cette base. Il y a une « logique » visuelle, une « pensée » de et par l'image — pensée qui n'est pas seulement dévolue à la connaissance et implique dès lors un examen critique de son application à l'image. En d'autres termes, la sémiotique visuelle se définit par le statut sémiotique conféré à son objet.

5. Le discours scientifique est un terrain particulièrement favorable à l'étude des rapports entre texte et image sur les bases décrites plus haut. On peut le comprendre d'abord a contrario. D'évidence, l'hypothèse narrative n'est pas appropriée pour une description sémiotique du discours scientifique. Non pas qu'il n'y aurait aucun moyen, dans l'absolu, de la produire ; mais elle ne rendrait pas compte adéquatement des enjeux et des visées produits dans les pratiques scientifiques. L'hypothèse narrative, avec le début de réalisation qu'elle a connue, s'est même montrée contre-productive, dès lors que des narratologues, pour la plupart américains, ont assimilé le discours scientifique à une fiction. Cette position, rendue possible uniquement par un postulat péremptoire d'application de l'analyse sémiotique narrative au discours scientifique, n'est pas sans outrecuidance et a inutilement creusé l'hiatus entre littéraires et scientifiques.

Notre hypothèse de recherche est que le discours scientifique, dans ses divers types d'images et ses divers types de textes, produit des *analyses*. On ne saurait dire qu'elle soit renversante, et c'est tant mieux : il ne s'agit pas pour nous de se mettre d'emblée, avec arrogance, en position critique à l'égard des scientifiques mais au contraire de se mettre à l'écoute de leurs pratiques pour mieux comprendre le rapport à établir entre le texte et l'image. Appliquée à l'image, l'hypothèse analytique a au moins le mérite de combattre l'idée, trop consensuellement répandue, que la signification visuelle est régie par un code « flou » ou « équivoque ». Le discours scientifique permet d'articuler le texte et l'image au même degré d'exigence analytique et descriptive. C'est pourquoi le projet d'étude du rapport texte – image trouve à *s'actualiser* dans l'étude du discours scientifique.

On notera le pluriel forgé dans la formulation de notre hypothèse : le discours scientifique produit *des* analyses, et non *une* analyse. C'est une des différences avec la sémiotique narrative : la sémiotique analytique accueille la pluralité comme une caractéristique spécifique de son objet, là où le récit est un dénominateur unitaire. L'analyse est toujours plurielle, qu'elle soit continue (dans une hiérarchie) ou discontinue (dans une fragmentation).

Du reste, il n'y a pas de sens à étudier le discours scientifique comme un discours homogène. Celui-ci se différencie en genres (depuis les notes préparatoires et le *paper de recherche* jusqu'aux articles publiés dans la grande presse) et en domaines (suivant les disciplines et l'effet dynamique de dissimilation qu'elles induisent au sein du champ scientifique). Pour chaque genre et chaque domaine, les rapports entre texte et image sont à reconsidérer à neuf. C'est ce qui rend le caractère collectif de ce projet quasiment indispensable.

Enfin, il n'est pas illicite d'envisager que la sémiotique narrative greimassienne puisse être repensée elle-même comme un cas particulier d'analyse dans ce cadre général. Autrement dit, si toute analyse n'aboutit pas à un récit, tout récit au contraire conduit certainement, en sémiotique, à une analyse.

Indications bibliographiques

Sémir Badir (2009), « Le statut sémiotique de l'image. Rapport d'expérience sur l'intersémiotique dans le discours scientifique », *Visible* 5, [2010], 9-60.

Sémir Badir (2011), « Le statut sémiotique de l'image. Rapport d'expérience sur l'intersémiotique dans le discours scientifique (second volet) », *Visible* 8.

Marc Bonhomme (2008), « Peut-on parler de métonymie iconique ? », dans *Figures de la figure* (S. Badir & J.-M. Klinkenberg édés), Limoges, Pulim, 215-228.

Groupe μ (1970), *Rhétorique générale*, Paris, Seuil, = Points [1992].

Jean-Marie Klinkenberg (1993), « Métaphores de la métaphore. Sur l'application du concept de figure à la communication visuelle », *Verbum* 1-3, 265-293.

Jean-Marie Klinkenberg (1994), « Peut-on transposer les concepts rhétoriques à la communication visuelle ? », dans *Renaissances of Rhetoric* (S. Ijsseling et G. Vervaecke édés), Leuven, Leuven University Press, 249-273.